

SENNAGA COMPAGNIE

CREATION 2021

« Poil de Carotte, replay »

D'après " Poil de Carotte " de Jules Renard

Texte d'Agnès Pétreau

LA FAMILLE, TOUJOURS LA FAMILLE.....

Agnès Pétreau, metteur en scène, oriente particulièrement ses choix de textes sur des sujets qui touchent à la fois l'intime et l'universel. Les parcours de vie, les géographies intimes, les fractures ou cahots inhérents au chemin, les blessures et écorchures, les méandres intérieurs et les recoins secrets de l'être sont autant de préoccupations qui sous-tendent le travail d'Agnès Pétreau et nourrissent sa créativité.

En 2012 une collaboration artistique avec Sabine Tamiser, auteur de la région, publiée aux Editions Théâtrales se met en place. Deux pièces seront écrites par l'auteur et jouées par la troupe : « Vache sans herbe » et « Trace(s) ».

Depuis 2015 la Senna'ga compagnie s'inscrit dans une démarche particulière. L'équipe artistique travaille par cycle de plusieurs années sur des **champs thématiques**. Un chantier de création s'ouvre sur le **thème de la famille**. Trois **œuvres contemporaines** ont été créées autour des thèmes suivant :

- La généalogie – « Arsène et Coquelicot » de Sylvain Levey - Spectacle familial à partir de 7 ans.
- La fratrie– « J'aime pas ma petite sœur » de Sébastien Joanniez - Spectacle familial à partir de 5 ans.
- La famille d'accueil – « 11 à table » d'Agnès Pétreau – Spectacle tout public à partir de 10 ans.

En 2020 un nouveau cycle de travail se met en route autour de l'identité, la relation parent-enfant, la place dans la famille et le pouvoir à la maison.

Nous abordons une recherche et une écriture autour de « **Poil de carotte** ». Agnès Pétreau enquête sur ce personnage, avatar de papier de Jules Renard. La pièce de théâtre « Poil de carotte », comédie réaliste publié en 1900 et « Le Journal » de Jules Renard apportent un éclairage supplémentaire sur l'enfant que l'auteur a été. La recherche consiste à comprendre comment Jules Renard a reconstitué son identité ou pas, après une enfance en déshérence d'amour, rejeté par sa mère qui le maltraite et un père absent. A partir de cette matière littéraire, Agnès Pétreau invente une fiction, une mise en abîme de son propre travail. Une auteure, Julie, écrit une pièce de théâtre sur Poil de carotte. Elle convoque des personnages pour dénouer un nœud dramatique : Quelle est l'origine de cette enfance malheureuse dans la configuration parentale.

CREATION 2021

Spectacle FAMILIAL à partir de 8 ans

Distribution

Ecriture, **Agnès Pétreau**

Mise en scène, **Agnès Pétreau**

Interprétation, **Sofy Jordan, Samuel Lachmanowits, Agnès Pétreau,**

Scénographie, **Marc Anquetil**

Construction du décor, **Contrevent, Atelier scénographies décors**

Costumes, accessoires, **Aurélie Guin**

Création des lumières, **Damien Thille**

Régie lumière et son, **Claire Jullien**

Montage son, **Guillaume Saurel**

Stagiaires, **Sarah Hassenforder, Célia Pistono**

Chargé de diffusion, **Carine Steullet**

Photos et captation vidéo, **Agnès Maury**

Poil de Carotte, replay

Julie fait de la boxe, ça la défoule. Petite, elle tapait sur une espèce de boudin dans sa chambre, déversant avec rage une liste de sobriquets à chaque rafale de coups de poing. Elle, son surnom, c'est Bouboule. C'est sa mère qui lui a donné. Elle subit les violences maternelles et le laisser-faire de son père.

Des années plus tard, Julie lit « Poil de Carotte ». Ses souvenirs d'enfance remontent. Elle réalise alors ce qui a fait d'elle une proie : le désamour de ses parents, elle au milieu d'eux, l'enfant non désirée, responsable de quoi ? D'être née tout simplement.

Cette pièce nous invite à suivre deux vies parallèles : celle de Bouboule, Julie, et celle de Poil de Carotte, Jules Renard. Tout semble les séparer, et pourtant les maux et écorchures ressentis sont les mêmes, le sentiment d'être de trop, dépassés par quelque chose qui ne leur appartient pas.

NOTES D'INTENTION DRAMATURGIQUE par Agnès Pétreau

« Poil de Carotte, replay » est une réécriture de « Poil de Carotte ».

La relation à l'art constitue la colonne vertébrale du texte. C'est à partir de la rencontre de Julie avec le personnage de « Poil de Carotte » que le dispositif dramaturgique se met en place. Il s'organise autour de la problématique : l'enfant victime du règlement de compte parental.

Quand on parle de « Poil de Carotte » la thématique première retenue c'est la maltraitance. Il y a des gifles, de l'humiliation. On voit madame Lepic menacer son enfant de coup, l'enfermer dans sa chambre, le priver de nourriture, lui faire manger des épluchures, des ordures qui sont destinées aux lapins.

Poil de Carotte, loin d'être une victime, se débat. Le garçon a une force de caractère et une habilité à feindre qui lui permet de résister ou d'éviter ou de se glisser. Jules Renard a brossé le portrait d'un enfant vif, rusé, calculateur, pouilleux, malpropre. Tout le contraire d'un ange. Il fait face à ses peurs. Les chapitres se succèdent et le lecteur assiste à une série de pirouettes inventées par l'enfant pour déjouer les malveillances de sa mère.

Ce n'est qu'à la fin du récit que la révolte éclate : la confrontation avec sa mère. Puis Poil de Carotte se confie à son père « je n'aime pas ma mère ». Et le père lui répond quelques lignes plus loin « Et moi, crois-tu que je l'aime ».

Tout réside là. Et tout commence là.

À la première lecture de « Poil de Carotte » j'ai su que quelque chose m'attachait à l'histoire. J'ai décidé de creuser le lien qui existait entre l'auteur et son personnage. Ce fut le début d'une longue recherche sur la vie de Jules Renard. **Je me suis demandée, entre autres, si l'écriture de Poil de Carotte ne l'avait pas débarrassé ou réparé de son enfance cabossée ? Un acte résilient en soit. L'avait-il écrit pour cela ?**

Mais l'auteur éprouve la nécessité, d'y revenir et écrit en 1900 la pièce « Poil de Carotte ». Il note dans son Journal « La délivrance n'était que partielle. Il restait du Poil de Carotte en moi ». Il écrit alors la pièce pour faire éclater la vérité. Il met en scène une discussion entre Poil de Carotte et Mr Lepic. Dialogue rêvé où il réinvente son père, le sacralise. Car en lisant Le Journal il décrit plutôt un homme taiseux, dont il cherchera en vain des signes d'affection et de reconnaissance. Dans cette pièce il veut en découdre avec son histoire familiale et l'origine de son malheur : la crise conjugale et lui au milieu. Le père confie son malheur à l'enfant. De sa mère, sur le sujet, nous ne serons rien. Mais Le Journal nous renseigne un peu sur Mme Renard. Il écrit « Elle retrouve dans son fils le même homme muet qu'était son mari, de plus le mari reste invisible ».

Dans la pièce Monsieur Lepic dit : « Et elle n'est pas heureuse non plus ».

Poil de Carotte : « Comment elle n'est pas heureuse ? »

Monsieur Lepic : « Ce serait trop facile ».

Je me suis posée également la question des loyautés. En lisant Le Journal on apprend qu'il a fait parvenir le livre « Poil de Carotte » à son père. Cet envoi fut sans réponse. Quant à sa mère je n'ai décelé aucune information à ce propos.

Ce que nous révèle par contre Le Journal c'est le désir de Jules Renard d'en terminer, de ne pas reproduire avec sa femme et ses enfants le schéma parentale. Il s'y efforce. Mais la mélancolie dont il fait part, montre le traumatise subit. « Cette petite salissure » disait sa mère. C'est ce qu'il faut effacer, gommer. Et ce sentiment de ne pas être à sa place, de ne pas être désiré, d'être nié dans son identité propre.

Dans « Poil de Carotte, replay » je tisse un pont entre Jules Renard et le monde contemporain. Comment ce récit fait-il écho aujourd'hui aux jeunes ?

Le personnage de Julie est une femme de nos jours. La littérature comme le théâtre ont un pouvoir cathartique. La lecture de Poil de Carotte a déclenché chez elle une reconnaissance, un truc PAREIL dont la source est confuse. La blessure date de l'enfance. Elle ressemble à une illégitimité, au sentiment d'être toujours de trop, exclus.

En 1894 paraît « L'interprétation des rêves » de Sigmund Freud. Nous sommes dans cette période de la naissance de la psychanalyse. On s'interroge beaucoup sur l'inconscient. Renard dans son journal intime se conçoit comme double et parle de cet autre moi qui est lui-même. Et c'est autre moi c'est peut-être Poil de carotte, c'est-à-dire cet être en lui, qui est lié à l'hérédité, au legs, ce qu'il n'a pas décidé d'être, ce que ses parents lui ont transmis.

L'invitation à une forme d'introspection dans l'histoire allait de soi. Des blessures lointaines se réveillent chez Julie et elle les accueille. Elle « veut que ÇA CESSE ». Dénouer les fils de son histoire familiale, de ce qui ne lui appartient pas et dont elle est le jouet et la victime, voilà l'enjeu. Comment guérir de sa famille ?

DES NOTES, PARMIS LES NOTES

« Tout le monde ne peut pas être orphelin » est certainement la phrase la plus célèbre de « Poil de carotte ».

« Poil de Carotte », publié en 1894, est d'inspiration autobiographique. Ce n'est pas un roman, contrairement à ce que l'on a pu entendre pendant longtemps. C'est une transposition littéraire. Il n'y a pas véritablement de pacte autobiographique puisque le nom du personnage central ne porte qu'un sobriquet Poil de carotte, et non Jules. Dans la pièce de théâtre écrite en 1900, l'enfant portera un prénom qui est François. Une façon pour Jules Renard de dire que cet enfant c'est à la fois lui et ce n'est pas lui ou plus lui. Il y a un jeu de cache-cache sur la dimension générique du texte. A noter que, dans la réalité, François est le prénom du père de Jules Renard.

Il est roux. Sa mère dit qu'il a l'âme aussi jaune que ses cheveux. Autrement dit, il sent le souffre. Mais la rousseur n'est qu'un prétexte et non la seule cause de son malheur. Et il faut trouver l'origine de cette enfance malheureuse dans la mésentente entre ses parents. C'est un couple qui aujourd'hui nous paraît étrange puisque c'est l'association d'un républicain anticlérical, bouffeur de curé, franc-maçon et sa femme, Anne-Rosa Colin, catholique pratiquante, dévote et même bigote. Un couple mal assorti.

Il semble que cet homme ait eu le béguin pour cette femme, lui a fait trois enfants Amélie, Maurice et Jules. Mais dans le récit comme dans la pièce, le père est appelé Monsieur Lepic. Il dit à son fils : « nous ne te désirions pas ». Et s'il y a une origine à poser sur le malheur, elle vient certainement de cette absence de désir initial. Car il apparaît clairement dans « Poil de Carotte » que Jules Renard ou son double de papier Poil de carotte a une existence indue, parasitaire. Et le thème du parasite couvre toute l'œuvre de Jules Renard.

« Voilà un livre dont on peut dire qu'il n'est pas un cadeau à faire à sa famille » écrivait Jules Renard à sa sœur. C'est en effet l'acte d'accusation de parents qui n'ont pas réussi à créer une vie de famille, d'une maison où l'on vit chacun pour soi. Le mot de la fin contient une philosophie de la famille qui pourrait se résumer ainsi : « Faute de nous aimer, supportons-nous du moins les uns, les autres ».

Dans le récit comme dans la pièce, Poil de carotte nous livre sa vision de la famille.

POIL DE CAROTTE : Et la famille, papa ? Quelle blague !... Quelle drôle d'invention !

M. LEPIC : Elle n'est pas de moi.

POIL DE CAROTTE : Sais-tu comment je la définis, la famille ? Une réunion forcée... sous le même toit... de quelques personnes qui ne peuvent pas se sentir.

M. LEPIC : Ce n'est peut-être pas vrai dans toutes les familles, mais il y a, dans l'espèce humaine, plus de quatre familles comme la nôtre, sans compter celles qui ne s'en vantent pas.

POIL DE CAROTTE : Et tu es mal tombé.

M. LEPIC : Toi aussi.

POIL DE CAROTTE : Notre famille, ce devrait être, à notre choix, ceux que nous aimons et qui nous aiment.

M. LEPIC : Le difficile est de les trouver... Tâche d'avoir cette chance plus tard. Sois l'ami de tes enfants. J'avoue que je n'ai pas su être le tien.

LA SCÉNOGRAPHIE

La demande scénographique était de se soustraire à la représentativité, d'inventer un espace unique de jeu. Le dispositif scénique devait jouer un rôle de contrechamp par rapport au réalisme du texte. Il représente symboliquement l'enfermement. Le décor n'est pas daté.

Le spectacle commence par un tableau d'ouverture qui introduit le drame familial. Nous découvrons Julie tapant sur un punching ball. Elle se présente au public, et parle de sa rencontre avec le livre de « Poil de Carotte ».

La lumière s'élargit sur l'ensemble du plateau. Au centre, une aire de jeu en forme de cercle. Cela peut suggérer l'arène, une cage, une piste de cirque, la maison, un cocon, le ventre, le cercle familial, une prison, un espace confiné, le plateau de théâtre.

Dans ce cadre arrondi, il y a le dedans et le dehors. Le dedans, c'est l'espace où se joue le drame de Poil de Carotte. C'est un huis clos à trois : Le père, la mère, le fils. Chacun y tient une place très définie.

Le dehors permet de prendre du recul, d'observer, d'être spectateur, de prendre conscience. C'est aussi le hors champ, comme au cinéma.

Les points de tension dramatique seront soulignés par des arrêts sur images, des moments suspendus. Ils doivent créer un effet de Zoom.

Les déplacements des personnages seront chorégraphiés.

Mme Lepic, dès lors qu'elle a joué sa scène, rode sans cesse, ne s'éloigne jamais. Elle épie. Elle est à l'affût.

Jules Renard est à l'extérieur. Il est le narrateur. Il erre sur la scène entre ombre et lumière. Il accompagne Julie. Il regarde cet enfant qu'il a été. Il sera éprouvé par cela.

Mr Lepic entre dans l'arène par la même porte que Mme Lepic. Il est l'un des acteurs du drame. Il agit dans l'espace confiné. Quant à ses sorties, elles seront parfois des fuites, des échappées.

Le personnage du parrain évoluera en dehors du cercle. Cette scène est une respiration. Pour Poil de Carotte c'est un moment de répit et de bonheur partagé.

Poil de Carotte joué par Julie, navigue dans tous les espaces. Au fur et à mesure des scènes, on le(la) verra marcher de plus en plus sur le rebord du décor, en déséquilibre. Ni dedans, ni dehors, limitrophe.

L'ÉCRITURE

C'est une écriture intime dédiée au récit familial

Dans ce texte il est question de tumulte, de colère et de la transformation de ces énergies en une force.

Julie, comme poil de Carotte, ne sont ni dans les gémissements, ni dans la plainte, encore moins dans les pleurs.

Dans cette mise en abyme, c'est le mouvement et la dynamique du récit qui structurent l'écriture. C'est un élan combatif vers la vérité.

Au fur et à mesure de l'écriture, le maillage se resserre autour de la problématique. Cet étau fait exploser la révolte et révèle ce qui était enfoui. C'est un texte libérateur.

EXTRAIT DE LA PIÈCE

Tableau I Bouboule

Julie soit bord de scène, soit dans le public.

Julie. Je fais p'tite hein ? Je fais pas mon âge je sais. 26 ans. À 10 ans je faisais cette taille. La croissance, bloquée. BLOQUÉE dans l'enfance. À 10 ans je faisais cette taille et je mangeais comme quatre. Quand j'étais gosse, dans ma chambre, je tapais sur un ballon, ça me défoulait. Tape ! Tape ! Je cognais dure !

Elle tape sur un punching ball.

Julie. T'en fais qu'à ta tête, hein ? Tête de bois, Tête de piques, Tête de lard, Tête à claques, Pot de colle, bonne à rien, La Tâche, Minus, Fada, Gueule de rat, Gros tas, Bibendum, La bouboule, La Boulotte ! Fait sa maline Bouboule, qu'elle dit MA MÈRE, si ta deux joues faut bien qu'elles servent, sa main prête à cogner, tendue vers moi, prête à tirer, LES CHEVEUX, sa main, saisit un bol, le flanque par terre, Bouboule, dans ta chambre, je veux plus te voir, dégage, DÉGAGE !

A chaque fois c'était sur moi que ça tombait.

« C'est pas possible ! que je me disais. Qu'est-ce j'ai fait ? »

Je me mettais la tête en quatre pour FAIRE BIEN, POUR FAIRE COMME, pour devancer CE QU'ELLE VOUDRAIT et COMMENT ELLE LE VOUDRAIT. Mais c'était jamais BIEN, c'était jamais COMME.

Mon père, il n'était jamais là. Quand il était là, ça le saoulait LES CRIS, alors il claquait les portes et finissait par se réfugier sous ses écouteurs.

Julie. La boxe, j'en ai toujours besoin.

Je voudrais que ma mère m'aime.

Qu'est ce que j'ai fait.

Ça tourne en rond,

Je voudrais que ça S'ARRÊTE.

J'ai trouvé PAR HASARD j'ai trouvé, sur un banc, PAR HASARD ce livre, OUBLIÉ,
POIL DE CAROTTE.

Plus je lisais, plus ça remontait en moi, les méchants souvenirs. La violence, oui, bien sûr, mais pas que...

J'y reconnaissais autre chose, un truc pareil, indicible, enfoui, un truc qui parlait de moi. De ma mère, de mon père. De..... J'ai tout lu.

Bascule lumière. Musique

TABLEAU 4

Poil de Carotte, le récit

I. Les poules

Au lointain on entend la voix de Mme Lepic.

Mme Lepic. Je parie, qu'Honorine a encore oublié de fermer les poules. Félix, si tu allais les fermer ? Et toi, Ernestine ? Dieu, que je suis bête ! Je n'y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules !

Mme Lepic est entrée dans le cercle et Poil de carotte l'y rejoint.

Poil de Carotte. Mais, maman, j'ai peur aussi, moi.

Madame Lepic. Comment ? Un grand gars comme toi !

Jules Renard dit le texte tel un directeur d'acteur. Il donne des indications de jeu à Poil de Carotte. Il insiste sur toutes les émotions de l'enfant, ce qu'il vit intérieurement. Il reste à l'extérieur du cercle.

Jules Renard. Les fesses collées, les talons plantés, Poil de Carotte se met à trembler dans les ténèbres. Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux serait de se précipiter, au juger, vers les poules..... Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir.

Poil de Carotte. Taisez-vous donc, c'est moi !

Jules Renard. Poil de Carotte ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés. Quand il rentre, haletant, fier de lui, il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais madame Lepic lui dit, de sa voix naturelle :

Madame Lepic. Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

NOIR

LES OUVRAGES RÉFÉRENTS

Tout le monde connaît ou pas, ce roman de Jules Renard « Poil de carotte » publié en 1894. Poil de carotte est le dernier d'une fratrie de trois enfants, souffre douleur de sa famille et particulièrement de sa mère. Parce qu'il a les cheveux roux et des taches de rousseurs, il est sans cesse raillé et humilié par une mère cruelle, autoritaire, aigre, d'un père distrait et veule et de son frère Félix. Au fil du livre le lecteur découvre la vie quotidienne de cet enfant qui n'est autre que l'auteur, Jules Renard.

Si le récit est devenu célèbre, la pièce de théâtre jouée pour la première fois en 1900 l'est moins. « Poil de carotte », comédie en un acte, met en scène la relation entre François – surnommé poil de carotte – et son père. La pièce nous éclaire sur ce que fut le couple Lepic et permet d'accéder à des éléments de compréhension sur la vie de cette famille et sur les causes de la maltraitance de l'enfant.

Comme tous les timides, il répugnait à se confier aux autres. Son *Journal* lui sert de confident, d'interlocuteur, de complice. C'est à la mémoire des feuillets qu'il remet ses pensées les plus secrètes et les plus contradictoires. C'est également le portrait d'une époque et par-dessus-tout celui d'une âme poétique jusqu'à la souffrance.

Ce *Journal* nous parle de sa relation difficile à sa mère, des rapports qu'il entretenait avec son père, de son amour pour Marinette sa femme, de ses enfants et de Poil de carotte.

Il écrit :

« Le ridicule au tragique : ma femme et mes enfants m'appellent Poil de carotte »,
« Je suis né noué », « On n'est pas heureux : notre bonheur c'est le silence du malheur », « L'enfant ne doit rien »
« Je veux m'éclairer sur moi-même », « On écrit pas ce qu'on veut : on écrit que soi-même »
« Ah ! Que n'ai-je, en naissant, coûté la vie à ma mère ! »

Le 12 mars 1888 : Paroles de belle-mère. (En marge de ce paragraphe, Renard écrit cette note : « C'est cette attitude avec ma femme qui m'a poussé à écrire Poil de Carotte »).

Il décrit une série de tentatives d'humiliation et de sournoiserie que sa mère agit sur Marinette sa femme. « Tantôt elle oubliait de mettre son couvert, tantôt elle lui donnait une fourchette sale, ou bien, encore, en essuyant la table, elle laissait à dessein des miettes devant sa bru. Au besoin, elle y amassait en tas celles des autres. Toutes les petites vexations lui étaient bonnes. On entendait : « Depuis que cette étrangère est ici rien ne marche. » Parfois elle s'en prenait au ménage tout entier.

Agnès Pétreau : auteure, metteuse en scène, comédienne, lectrice

Auteure

En cours d'écriture **L'Empêchée**.

2020 **Poil de Carotte, replay** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.

2020 **La ferme d'Éloïse** d'Agnès Pétreau - Commande d'écriture de la compagnie Poisson Pilote.

2019 **Lulu et Séraphin** d'Agnès Pétreau – Commande d'écriture de la compagnie Poisson Pilote.

2018 **11 à table** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Publication aux Éditions d'ÀCôté.

2005 **D'où, je viens d'où** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.

1992 **Le Tiroir aux Pirouettes** d'Agnès Pétreau – Théâtre du Kronope

Metteuse en scène

2020 **La ferme d'Éloïse** d'Agnès Pétreau – Compagnie Poisson pilote. Mise en scène Agnès Pétreau.

2020 **Le petit Guili** de Mario Ramos - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

2020 **Percussion** – Les musiciens Associés. Direction d'acteurs Agnès Pétreau.

2019 **Lulu et Séraphin** d'Agnès Pétreau – Compagnie Poisson Pilote. Mise en scène Agnès Pétreau.

2018 **11 à table** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

2017 **J'aime pas ma petite soeur** de Sébastien Joanniez - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

2016 : **Gainsbourg confidentiel** – Musiciens associés. Direction d'acteur et assistante à la mise en scène.

2015 **Arsène et Coquelicot** de Sylvain Levey - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

2013 **Trace(s)** de Sabine Tamisier - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

2010 **Contes sur les chemins de l'orient** - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

2006 **Le journal d'un chat assassin** d'Anne Fine - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

2005 **D'où, je viens d'où** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

1996 **Le Blues de la Poubelle** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Pétreau.

1992 **Le Tiroir aux Pirouettes** d'Agnès Pétreau - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.

Comédienne

- 2018 **11 à table** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 2015 **Arsène et Coquelicot** de Sylvain Levey - Senna'ga compagnie.
- 2013 **Trace(s)** de Sabine Tamisier - Senna'ga compagnie.
- 2012 **Vache sans herbe** de Sabine Tamisier - Senna'ga compagnie. Mise en scène Agnès Régolo.
- 2010 **Contes sur les chemins de l'orient** - Senna'ga compagnie.
- 2009 **Brigade d'intervention clownesque** – L'auguste Théâtre – Mise en espace Claire Massabo.
- 2008 **Ouasmok ?** de Sylvain Levey - Senna'ga compagnie. Mise en scène Patricia Vignoli.
- 2006 **Le journal d'un chat assassin** d'Anne Fine - Senna'ga compagnie.
- 2005 **D'où, je viens d'où** d'Agnès Pétreau - Senna'ga compagnie.
- 2003 **Les Précieuses Ridicules** de Molière. Compagnie Olinda. Mise en scène Christel Rossel.
- 2000 **A pieds joints sur un tambour** de Gilles Cailleau - Senna'ga compagnie. Mise en scène Patricia Vignoli.
- 2000 **Trois lettres de mon moulin** d'après Alphonse Daudet - Compagnie Olinda. Mise en scène Christel Rossel.
- 1996 **Le Blues de la Poubelle** d'Agnès Pétreau - Senna'ga Compagnie.
- 1994 **Notre Dame de Paris** d'après Victor Hugo - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon
- 1992 **Lear, les Princes, les Sorcières et les mendiants** d'après Shakespeare - Théâtre du Kronope. Adaptation Gilles Cailleau. Mise en scène Guy Simon
- 1992 **Le Tiroir aux Pirouettes** d'Agnès Pétreau - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1990 **Le Médecin Volant** de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1988 **Le Faucon Maltais** d'après Dashiell Hammett - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon. Adaptation Gilles Cailleau.
- 1987 **Arlequin poli par l'Amour** de Marivaux - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.
- 1985 **Les Précieuses Ridicules** de Molière - Théâtre du Kronope. Mise en scène Guy Simon.

Lectrice

- 2020 **L'Étranger** d'Albert Camus- Senna'ga compagnie. Lecture par Agnès Pétreau et Sabine Tamisier
- 2018 **Le poids du papillon** de Erri de Luca – In pulvérem reverteris. Mise en scène Danielle Bré
- 2011 **Le llano en flammes** de Juan Rulfo – lecture à deux voix avec Sabine Tamisier –
- 2009 **Lecture sur Picasso** - Compagnie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.
- 2009 **Lecture** autour du thème de la littérature japonaise - Compagnie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.
- 2007 **Lecture** autour du thème de la littérature scandinave - Compagnie Fragments. Mise en espace Micheline Welter.

Sofy Jordan.

Après un Bac Littéraire Option Théâtre, Sofy obtient un Deust en Arts du Spectacle à l'Université d'Aix-Marseille. Au cours de son cursus, elle travaille pendant quatre ans auprès de **Danielle Bré**. Avec **Nanouk Broche** sur « *Personne ne voit la vidéo* » de **Martin Crimpt**, avec **Agnes Regolo** sur « *La farce de Maître Pathelin* », avec **Nathalie Garrault** sur « *Tête rondes têtes pointues* » de **Bertolt Brecht** et enfin avec **Marie Vayssière** sur « *L'hypothèse du chien* » de **Michèle Sigal**. Elle passera ensuite une année dans la « Compagnie d'Entraînement » dirigée par **Alain Simon**, où elle travaillera avec l'auteur **Michel Deutch** sur « *Skinner* ». En 2014/2015 elle a joué dans « *Numéro 187* » sous la direction artistique de **Yan Gilg**, et avec **Milhoud Khétib** dans « *L'Enéide* » mis en scène par **Marie Vayssière** et **Pit Goedert**, ainsi que dans « *Une année sur L'Altipiano* » d'**Emilio Lussu**, mis en scène par **Nanouk Broche**. Actuellement elle joue dans « *Une Chenille dans le Coeur* » de **Stéphane Jaubertie**, mis en scène par Marie Harel tout en continuant à jouer dans « *L'Enéide* » et « *Numéro 187* ».

Samuel Lachmanowits.

Principales formations : DEUST théâtre à l'université d'Aix-Marseille, formation à la « Compagnie d'entraînement » dirigé par Alain Simon au théâtre des ateliers à Aix-en-Provence, Maîtrise « d'art, esthétique et sociologie » à l'université de Lorraine, formation « L'acteur pluriel » dirigé par Michel Mathieu au « théâtre 2 l'acte » à Toulouse, formation « le corps marionnettique » par la compagnie « Pupella Noguès » à Toulouse, formation « théâtre d'objet » au « Théâtre de Cuisine » à Marseille.

Lachmanowits Samuel travaille comme comédien marionnettiste à la compagnie Billenbois à Neuvy le Roi sur trois spectacles (« Cochons frères construction », « Il est moins le quart madame placard » et « Bœuf mode » mise en scène par Louis Lansade) . Après cette expérience, il rencontre l'équipe du Badaboum Théâtre à Marseille et intervient comme pédagogue et comédien (« Ubu » mise en scène par Anne Claude Goustiaux). Il forme la « Compagnie du Schmock » à Aix en Provence, joue et met en scène le spectacle « Et Si... », « Pop A L'œil » et « Il était un froid... ». Il propose également des petites formes à partir d'ouvrages de la littérature jeunesse afin de pouvoir évoluer dans des tout petits lieux avec des toutes petites jauges.

Parallèlement à son travail artistique, il mène de multiples actions d'animation et de formation avec sa compagnie et l'association Co-Texte dans des cadres et structures diverses (CMPP, écoles, collèges, lycées, centres sociaux et culturels, théâtres, festivals...).

SENNAGA COMPAGNIE

Le PATIO- 1 place Victor Schœlcher 13090 Aix-en-Provence

Tél.: 04 42 51 47 32 - Email : sennaga@wanadoo.fr

Site : www.sennaga.com